Pepe Escobar : Le nouveau plan d’empire de Trump s’effondre — La stratégie du cœur de l’Amérique

#Nima

Salut à tous. Aujourd’hui, nous sommes le mercredi 12 novembre 2025, et notre cher ami Nosso Irmão est avec nous. Bon retour parmi nous, Ben.

#Pepe

Pour toi, toujours, Nima. Salutations depuis le studio Silk Road en Thaïlande.

#Nima

Veuillez vous abonner et cliquer sur le bouton « J’aime ». Et Pepe, commençons par l’un de tes derniers articles. Exactement — laisse-moi le retrouver. Voici l’article. La question, en ce moment, Pepe, que tu abordes dans ton article, est que l’équipe de Trump a annoncé un énorme accord d’ investissement de 35 milliards de dollars avec l’Ouzbékistan, qui atteindrait cent milliards d’ici 2035, mais aucun détail n’a été révélé. S’agit-il d’une véritable initiative économique ou d’une illusion stratégique destinée à projeter la puissance américaine ? Car qui financerait cela ? Quelles entreprises seraient même capables de réaliser un tel investissement ? Et pourquoi maintenant ?

#Pepe

La chose la plus importante est : pourquoi maintenant, Nima ? Au fait, c’était fantastique. Après avoir publié l’article, je me suis dit que je devrais retourner au Kazakhstan pour voir ce qui s’y passe vraiment. Parce que la dernière fois que j’y étais, tout ce que je demandais — ils étaient très polis, très aimables — mais ils ne répondaient jamais à mes questions. Et l’une des questions clés concernait leur relation avec les États-Unis après cette tentative de révolution de couleur, qui, soit dit en passant, a été empêchée par Poutine et l’armée russe. Ils ont sauvé la peau de Tokaïev — à quelques minutes près, en fait. Donc c’est très, très sérieux. Et maintenant, nous avons Tokaïev qui dit que Trump est le président du monde lors de ce dîner à la Maison-Blanche.

C’est un peu étrange, non ? Mais alors, Nima, sais-tu ce qui s’est passé ? Je crois que c’était deux jours plus tard — en fait, hier et encore aujourd’hui, mercredi — parce que la visite d’État a commencé hier et se termine aujourd’hui. Tokayev est à Moscou. Et devine ce qu’il a annoncé hier ? Un partenariat stratégique. C’est complètement incroyable — un partenariat stratégique entre le

Kazakhstan et… Je sais, on a changé de sujet. Je parle davantage du Kazakhstan parce que le Kazakhstan est plus important que l'Ouzbékistan sur le plan géopolitique. Et, bien sûr, parce qu'ils ont de l'énergie que l'Ouzbékistan n'a pas. En fait, l'Ouzbékistan est plutôt un pays de transit pour les oléoducs. Le Kazakhstan exporte de l'énergie.

Et, bien sûr, ils ont des Américains installés là-bas — des Européens, des Russes. Et c'est fascinant, car la réponse, en réalité, était Tokayev et Poutine ensemble, discutant de questions très, très sérieuses de coopération stratégique. On peut donc extrapoler du Kazakhstan aux autres 'stans. Ils ont dû se rendre à ce dîner à la Maison-Blanche. En fait, ce dîner n'a eu lieu que pour une seule raison : pendant l'Assemblée générale de l'ONU, en marge, Tokayev et Mirziyoyev ont rencontré des hommes d'affaires américains. Évidemment, ils discutaient d'opportunités commerciales, d' investissements, etc. Donc, évidemment, les hommes d'affaires ont soit passé un coup de fil, soit dit à Trump : « Regardez, l'Asie centrale — peut-être que c'est ouvert. »

Nous devrions faire venir ces types ici. Et évidemment, à la dernière minute, je me demande si Marco Rubio ou le Département d'État ont été impliqués. Marco Rubio ne saurait même pas situer le Turkménistan sur une carte, alors je me demande s'il faisait partie de l'affaire. Probablement que quelques diplomates à l'ancienne, aux bureaux de l'Asie centrale du Département d'État, ont tout organisé, y compris une liste de sujets que Trump devrait aborder avec ces dirigeants. Ils ont joué le jeu — les dirigeants des cinq "stans" d'Asie centrale. Nous le savons tous, tous ceux qui suivent l' Asie centrale le savent : la relation stratégique numéro un pour chacun d'eux est avec la Russie, et la relation géoéconomique numéro un pour chacun d'eux est avec la Chine.

Et en troisième position, très, très loin derrière, les États-Unis — et en quatrième position, encore plus éloignée, les Turcs. C'est la réalité en Asie centrale, vous savez. Ainsi, le fait que cette visite de Tokaïev à Moscou ait eu lieu juste après le fameux dîner à la Maison-Blanche répond à toutes nos questions. Pourquoi maintenant ? C'est très important. Cela fait partie de l'empire qui déchaîne sa puissance. On peut bien sûr qualifier cela de peur, de ressentiment, de colère, d'opportunité, de désespoir — à vous de choisir. Dans le cas de l'Asie centrale, c'est un peu de désespoir. Évidemment, ils ne peuvent plus faire ce qu'ils faisaient auparavant, c'est-à-dire provoquer des révolutions de couleur, car tout le monde connaît désormais le scénario, y compris, bien sûr, tous les dirigeants des cinq États d'Asie centrale — sans parler des Russes, n'est-ce pas ?

Ils déchaînent leur fureur en Asie de l'Ouest et en Amérique latine. En Asie centrale, une seule chose compte pour eux : les ressources naturelles, encore une fois. Nous parlons d'un empire. Pas seulement du pétrole et du gaz — dans le cas du Turkménistan, du gaz — mais il n'y a rien que les Américains puissent faire à propos du gaz turkmène, car tout part où ? En Chine. Qui a construit le gazoduc Turkménistan–Chine ? Les Chinois. Qui reçoit tout le gaz du Turkménistan ? Les Chinois. Il n' y a de place pour personne d'autre. Mais le Kazakhstan est une situation bien plus sophistiquée et complexe, car même avec le changement, disons, de paradigme à Astana — le clan Nazarbaïev

auparavant, et les gens de Tokaïev ces dernières années — ils sont très fiers, et c'est quelque chose dont j'ai discuté la dernière fois que j'y étais avec des responsables, des universitaires et tout cela, de leur politique multivectorielle.

Cela signifie qu'ils ne sont pas alignés à 100 % sur tout. Ils sont multivectoriels. Ils regardent dans toutes les directions. Ils veulent entretenir de bonnes relations avec les Européens également — certains d'entre eux investissent dans leur industrie énergétique. Avec les Américains, pour des raisons évidentes : Chevron est là, ExxonMobil est là. Il y a beaucoup d'investissements américains au Kazakhstan, et bien sûr, la Russie et la Chine — cela ne fait aucun doute. Mais maintenant, ils peuvent voir que s'ils n'essaient pas d'apaiser le roi de la jungle, surtout dans sa propre maison — pas Mar-a-Lago, qui est sa maison personnelle, mais sa résidence de la Maison-Blanche — cela pourrait se transformer en une mauvaise affaire plus tard à cause, vous savez, des sanctions, des sanctions secondaires, et ainsi de suite. Ils doivent donc protéger leur territoire, et ils doivent aussi protéger leurs intérêts nationaux.

Alors ils y sont allés, ils ont flatté Trump, ils ont très, très bien joué le jeu. Mais ils savent qu'à long terme, il n'en sortira pas grand-chose. Par exemple, nous n'avons rien entendu des Tadjiks ni des Turkmènes. Et les Kirghizes — rien. Nous n'avons entendu que les Kazakhs et les Ouzbeks. Les Ouzbeks — il y a là un élément de blanchiment d'argent américain. En Ouzbékistan, certaines choses restent extrêmement opaques, même avec la modernisation du pays. Et Mirzioïev est très, très populaire en Ouzbékistan. Les deux dernières fois que j'y suis allé, en 2022 et 2023, il était extrêmement populaire. Et les Ouzbeks — l'Ouzbek moyen — adorent le fait qu'il modernise enfin le pays. D'accord, c'est un peu tard, mais au moins il le modernise. Et c'est vrai.

Mais, bien sûr, c'est encore une société clanique, de type mafieux, à bien des égards. Le Kazakhstan est un cas beaucoup plus sophistiqué. Ils ont le centre politique à Astana et le centre commercial à Almaty. Et, bien sûr, ils servent de pont entre la Russie et la Chine, ainsi qu'avec le reste de l'Eurasie, et de pont entre l'Eurasie et, théoriquement, l'Europe. Très, très important. Et ils sont membres de tout, Nima, comme tu le sais — la Ceinture et la Route, partenaire des BRICS, membre à part entière de l'OCS, Union économique eurasiatique. Ils ne vont pas compromettre leur relation avec la Russie et l'Asie à cause de promesses du roi de la jungle aux États-Unis. Mais, tu sais, au moins dans le cas du Kazakhstan, nous avons obtenu quelques réponses. Le véritable enjeu — ce qui compte vraiment — c'est leur relation stratégique avec la Russie.

#Nima

Pepe, ce qui se passe, je pense, en Asie centrale est particulièrement important. Les États-Unis appellent cela de la diplomatie ; Moscou et Pékin, tu sais, appellent ça—oui—une ingérence.

#Nima

C'est d'une certaine manière…

#Nima

Mais après tout, nous savons que l'Asie centrale est redevenue un échiquier — oléoducs, minerais, corridors énergétiques, les États-Unis. L'Amérique est-elle vraiment de retour au cœur du continent, ou ne fait-elle que titiller l'ours et le dragon ?

#Pepe

Non, ils essaient. Provoquer l'ours et le dragon fait partie du jeu. Mais disons que c'était la première tentative. Ils n'ont même pas—enfin, Trump ne s'est même pas soucié de l'Asie centrale pendant Trump 1.0. Et il a fallu attendre janvier pour qu'il parle enfin directement de l'Asie centrale. C'est différent si l'on considère l'Afghanistan comme faisant partie de l'Asie centrale — ce qui est le cas. L'Afghanistan se trouve au carrefour de l'Asie centrale et de l'Asie du Sud, mais il est plus proche de l'Asie centrale que de l'Asie du Sud. Et, bien sûr, la seule chose qui compte pour Trump, c'est de récupérer la base arrière des talibans, ce que certains disent impossible, même dans un million d'années. Et, bien sûr, il ne comprend pas que, du point de vue de l'OCS, tout le monde veut un Afghanistan stable.

Dirigé par des Afghans et sans aucune ingérence étrangère. Voilà la traduction : plus jamais de bases américaines ici. C'est ce que les cinq d'entre eux vous diraient. Et, bien sûr, les autres membres de l'OCS diraient la même chose. Mais essayons de voir cela du point de vue des élites dirigeantes aux États-Unis, et bien sûr du point de vue de Trump lui-même. En supposant qu'il ait pris la peine de regarder au moins une carte et de lire quelques rapports sur l'Asie centrale, la seule chose qu'il voit, bien sûr, ce sont les ressources naturelles. Ce qui nous ramène à ce que les Républicains précédents essayaient de faire. Et cela nous ramène, Nima, au cas du criminel de guerre défunt Dick Cheney. C'est une histoire que j'ai suivie de très, très près pendant les années 2000.

En fait, j'ai suivi cette histoire pratiquement sans interruption de 2002 à 2007, jusqu'au début de 2008. Dick Cheney envoyait sans arrêt des missions d'exploration et de commerce en Asie centrale — environ une tous les deux ou trois mois. Ils y allaient tout le temps, essayant encore une fois de convaincre, surtout le Turkménistan, mais aussi le Kazakhstan — très, très important — « Écoutez, oubliez la Russie. Vous devriez nous vendre votre énergie, et construisons ici des bases militaires. Aidons-vous à développer votre économie. » Le baratin habituel, n'est-ce pas ? Ça n'a pas marché, même avec tout le pouvoir du régime Cheney. Le Turkménistan, au final — très particulier et très indépendant — a préféré conclure un méga, méga accord avec la Chine. Et les Chinois sont restés très, très discrets. En gros, ils sont venus et ont dit : « Écoutez, nous voulons acheter votre gaz, mais nous n'avons pas de gazoduc. Et si nous construisions tout le gazoduc, même si cela coûte une fortune ? »

J'avais estimé la somme à environ 7 milliards de dollars — peut-être pas autant, mais au moins 3 ou 4 milliards — payés par les Chinois. Et ils ont obtenu un méga-contrat pour acheter du gaz turkmène

à un excellent prix. Voilà. Un jour, quand les Américains se sont réveillés, l'affaire était déjà conclue. Fin de l'histoire pour la politique gazière de l'administration Bush, et même plus tard sous l'administration Obama en ce qui concerne l'Asie centrale. Mais en réalité, ils n'ont jamais abandonné. Ils ne faisaient que repousser l'échéance. Ils savent que cette région est une sphère d'influence — c'est la Russie et la Chine, sans aucun doute. Ils savent aussi que les Turcs pensent pouvoir exercer une certaine influence dans ces pays qu'ils considèrent comme turciques — le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan.

Quand vous allez au—c'est fou—quand vous allez au Musée national d'Astana, au Kazakhstan, il y a un immense panneau—magnifique, d'ailleurs—montrant tous les peuples turciques à travers l'Eurasie. Et évidemment, les Kazakhs y figurent, les Kirghizes aussi, et devinez quoi ? Les Ouïghours également. Donc, la Turquie regarde le Xinjiang d'un point de vue complètement différent de tout le monde. Ils considèrent ces peuples comme leurs cousins ou leurs frères. C'est bien plus complexe que cela, mais dans l'esprit d'Erdoğan, c'est ainsi que je le perçois. En résumé, ils ne renonceront pas à l'Asie centrale—peut-être pas au scénario de révolution de couleur pour le moment, compte tenu de la visite, de tous les engagements, de toutes les promesses, etc.

Mais si rien ne se passe à moyen terme, disons, ils peuvent toujours y réfléchir — surtout le Kazakhstan. Mais le Kazakhstan, vous savez, est fortement protégé par la Russie, et maintenant, dans le cadre d'un partenariat stratégique, encore davantage protégé. Mais en interne, Nima, et vous tous, c'est très complexe, car c'est un affrontement de clans. Nous avons encore, je dirais, le clan super-atlantiste de Nazarbaïev au Kazakhstan, et Tokayev, qui penche davantage vers la Chine, et dans une moindre mesure, vers la Russie. Donc, évidemment, les Américains surveillent le Kazakhstan de très près — au millimètre, pourrait-on dire. Tokayev doit être extrêmement prudent. Et, bien sûr, ils en discutaient hier et aujourd'hui à Moscou, en détail, avec Poutine.

#Nima

Pepe, penses-tu que ce que fait actuellement l'administration Trump reflète vraiment la politique de Trump et de son entourage, ou s'agit-il de quelque chose émanant de l'establishment ? Parce qu'en le comparant à ce que Washington appelle la diplomatie C5+1, et en le mettant en parallèle avec l'Initiative la Ceinture et la Route de la Chine et l'Union économique eurasiatique de la Russie, la question serait : qui détient réellement le terrain, et qui va diriger — dans un avenir proche, à long terme, ou même à court terme ?

#Pepe

Nous n'en avons aucune idée. Certainement pas El Gusano Rubio — il ne sait rien de l'Asie centrale. Je suppose qu'il reste encore quelques bons diplomates à l'ancienne au Département d'État ; ils n'avaient pas été purgés auparavant. Mais ces types n'ont aucun pouvoir de décision. La seule chose — encore une fois, la seule chose, Nima — qui compte pour l'empire en ce moment, c'est : s'emparer des ressources naturelles où qu'elles se trouvent, et par tous les moyens nécessaires. Le cas du

Venezuela, encore une fois. Mais l'Asie centrale est une autre sphère ; elle fait partie de l'Eurasie. Elle s'inscrit dans le processus d'intégration eurasien, dont les gens à Washington n'ont aucune idée — à quel point il est complexe et comment il continue d'avancer.

Même si c'est parfois très lent, c'est un processus inexorable — l'intégration eurasienne sur les plans institutionnel, économique, géoéconomique, géopolitique, et ainsi de suite. Ils pensent peut-être qu' ils auront une chance de perturber cette Eurasie, mais je ne crois pas que cela arrivera. Tôt ou tard — en fait, c'est peut-être déjà en cours — ils détourneront leur attention vers d'autres régions du monde où ils estiment que le butin est juste devant eux et facile à saisir. Cela nous ramène donc une fois de plus à ce qui pourrait se passer en Amérique latine. Et bien sûr, la doctrine Monroe — l' arrière-cour — voilà. Vous êtes au Brésil ; vous savez que la doctrine Monroe est désormais de retour, dopée aux stéroïdes.

D'accord, je n'ai pas suivi la réunion UE-CELAC. Mais une chose que j'ai vue et qui m'a vraiment impressionné, c'est le discours de Gustavo Petro — le président de la Colombie. C'était très, très bon. Il a mentionné explicitement Gaza, et il a de nouveau parlé de missiles arrivant au-dessus de notre mer, les Caraïbes. C'était très sophistiqué. Il n'a cité personne, mais le message adressé aux autres Latino-Américains autour de la table — surtout aux Européens bellicistes — était très clair et précis. Donc, au moins, il y a encore des gens qui se lèvent. Mais encore une fois, Nima, est-ce que cela suffira à dissuader l'empire devenu incontrôlable ? Certainement pas.

#Nima

Comme vous l'avez mentionné, je pense que l'objectif principal, c'est, vous savez, les ressources. Ils parlent de lithium, de terres rares — toutes ces choses-là.

#Pepe

Du lithium, du cuivre — exactement. Et bien sûr, dans le cas du Venezuela, du pétrole.

#Nima

Mais après l'Afghanistan, le Pentagone a renoncé aux bases en Asie centrale. Pourtant, le langage de l'équipe de Trump semble familier — accès stratégique, logistique, coopération en matière de formation. Absolument. Ils veulent revenir. Ils veulent revenir. Regardez la Syrie, regardez l' Afghanistan.

#Pepe

Ils aimeraient beaucoup avoir à nouveau une base militaire en Asie centrale. Je me souviens d'avoir vu la base militaire américaine au Kirghizistan — c'était fou à l'époque. Au début des années 2000, la base américaine était très proche de la base russe. Puis les Kirghizes ont fini par expulser les

Américains. Cela a pris du temps, mais au moins ils y sont parvenus. Donc, évidemment, ils aimeraient avoir à nouveau une base, surtout dans un pays plus fragile comme le Kirghizistan. Le Tadjikistan — oubliez. Il y a là-bas une énorme base russe qui supervise pratiquement tout ce qui se passe dans le pays.

Le Kazakhstan — je me demande quels types d'incitations ils pourraient offrir à Tokaïev pour qu'il accepte d'accueillir une base militaire américaine là-bas. Mais évidemment, l'OCS dans son ensemble dirait non. Ce serait une décision de l'OCS, et la Chine en ferait partie. Il n'y a aucune chance qu'ils autorisent une base militaire américaine juste à côté d'eux. D'autant plus que le point de transit le plus important de la Ceinture et la Route, encore plus que le corridor Chine-Pakistan, est le port sec de Khorgos, à la frontière entre la Chine et le Kazakhstan. Ils y ont trois zones douanières distinctes. Tout passe par là — les autoroutes, les passagers, vous savez — et bien sûr les trains, qui sont très, très importants. C'est quelque chose que je n'ai pas réussi à voir lors de ma visite au Xinjiang.

Cela fera partie de notre deuxième documentaire, car nous avons une idée pour le prochain : se concentrer sur le Xinjiang dans le cadre de l'interconnexion de la Ceinture et la Route. Celui-ci était plus culturel — il portait davantage sur le Xinjiang et les Routes de la soie. Mais je ne sais pas si je… je crois que je l'ai déjà dit à quelqu'un — quand je suis allé à Ürümqi, j'ai dit : « D'accord, allons voir d'où partent les trains pour aller partout sur la Ceinture et la Route. » C'était un terrible moment, cependant, car nous sommes arrivés là-bas à onze heures du soir. Tout était sombre, la gare était fermée, et il y avait un homme à la porte qui a dit : « Non, non, tous les trains sont déjà partis. Ils partent pendant la journée. »

Et nous avons dit : « Oh mec, d'accord, la prochaine fois il faudra mieux planifier ça. » Et puis, quand nous quittions la gare, l'un des trains de marchandises se trouvait à un passage à niveau juste devant nous. Mais il allait probablement seulement jusqu'à la frontière ou faisait demi-tour — il ne traversait pas vers l'Europe. Ce n'était pas l'un de ces grands trains de fret qui viennent du centre ou de l'est de la Chine, s'arrêtent à Ürümqi, s'arrêtent à Khorgos, puis vont jusqu'en Europe. Beaucoup d'entre eux vont à Rotterdam, ils peuvent aller jusqu'à Madrid, tu vois. Donc, une base militaire au Kazakhstan est hors de question. Mais ils ne cesseront jamais d'en rêver. Nous le savons.

#Nima

Pepe, en ce qui concerne le Venezuela, je crois vraiment que si les États-Unis veulent une sorte de partenariat — s'ils veulent acheter le pétrole du Venezuela — alors le Venezuela le leur vendra. Et même en regardant la Russie, la Chine et l'Iran aujourd'hui, si les États-Unis sont vraiment sérieux au sujet de la diplomatie, ils peuvent dialoguer avec ces pays. Mais le problème, c'est que le plan n' est pas ce qu'ils prétendent qu'il est. Parce que voici la question, Pepe, à mon avis : la principale question pour ces pays serait de savoir si les États-Unis reviennent à une mentalité du XIX^{e} siècle, en recolonisant des sphères d'influence au lieu de construire de véritables partenariats.

#Pepe

Oui, bien sûr. Sans aucun doute. La doctrine Monroe en est le meilleur exemple. Et pour revenir à la discussion de ces dernières semaines, y compris celle que nous avons déjà eue — la frustration, la rage, l'impuissance et le ressentiment de Trump 2.0, tout le combo : Trump lui-même, bien sûr, et les élites derrière lui — ils n'ont pas ce qu'il faut, et ils n'ont pas les cartes en main pour affronter la Russie et la Chine en même temps, sans parler du partenariat stratégique russo-chinois. Leur plan B consiste donc à déchaîner leur fureur partout, ou à déployer leurs stratégies de séduction, comme ce dîner avec les Asiatiques centraux. C'est essentiellement du désespoir. Et, bien sûr, le cas de l'Iran reste très, très dangereux.

Ce n'est pas étonnant que les Iraniens se préparent sans aucune retenue. Ils savent qu'une guerre — on ne peut pas dire qu'elle aura lieu, mais c'est très probable — et ils veulent être prêts. Parce qu' ils regardent l'échiquier et voient, surtout, le bruit et la fureur de l'empire. Et l'empire est blessé. Il n' y a pas beaucoup d'endroits où ils peuvent refaire un "choc et effroi" comme en Irak en 2003 — y aller, bombarder et annexer. Et l'Iran n'est pas l'Irak. Nous le savons tous. C'est l'un des lieux communs du XXIe siècle. Donc, c'est difficile. Et un élément, Nima, qui m'a presque empêché de dormir ces derniers jours — eh bien, aucun de nous n'a été dupe, car nous suivions la situation.

Chaque fois que nous en parlions et que nous disions que c'était une escroquerie monumentale — qu' il n'y avait jamais eu de « guerre contre le terrorisme », mais plutôt une guerre de la terreur contre un ennemi fabriqué, qu'Al-Qaïda était une plaisanterie, une invention, totalement fausse — évidemment, on nous faisait taire, tous ceux qui disaient cela. Eh bien, moi, je n'ai jamais cessé de le dire. Et maintenant, nous avons une confirmation flagrante que tout ce que nous disions depuis plus de vingt ans était vrai. Vous avez l'ancien émir de l'État islamique à Idlibistan, l'ancien numéro un d'Al-Qaïda en Syrie, ancien égorgeur, ancien tueur, reçu à la Maison-Blanche comme un « dur à cuire ». « Je l'aime bien », a dit le président des États-Unis — avant de lui donner ses instructions sur ce qu'il devait faire en Syrie pour faciliter l'expansion de l'entité sioniste.

C'est donc la seule chose dont vous avez besoin pour détruire complètement toute la fabrication de la guerre contre le terrorisme — depuis que Dick Cheney l'a proclamée le 11 septembre même. C'est Dick Cheney qui a proclamé la guerre contre le terrorisme, pas Dubya. C'était une invention de Dick Cheney, une invention néoconservatrice, fondée sur les discussions des néoconservateurs avec — quoi d'autre ? — le culte de la mort en Asie de l'Ouest. Et maintenant, nous avons la preuve graphique de tout cela, vous savez, alors... peut-être ont-ils compris qu'ils trompaient la planète entière.

Non, ils ne l'étaient pas. La plupart de la planète le savait déjà. Maintenant, ceux qui défendaient encore la guerre contre le terrorisme depuis le début — eh bien, voilà, c'est fini. Al-Qaïda, c'est nous, littéralement, depuis le début, depuis la mise en place qu'ils ont imaginée à Peshawar en 1980. Donc, oui, nous avons de très bonnes raisons d'être extrêmement en colère à ce sujet. Et bien sûr, sans parler des innombrables victimes mortelles de cette guerre contre le terrorisme, de toutes les personnes qui ont été tuées. Les milliers de milliards de dollars dépensés — peu importe. Cela fait

partie du trésor américain ; c'est de l'argent qu'ils ne reverront jamais. Tout comme ces fameux — combien déjà ? — 2,3 billions de dollars, si je ne me trompe pas, que Rumsfeld était prêt à auditer.

Il voulait savoir où cet argent était passé. Et devine quoi ? Le bureau qui préparait l'audit a été touché le 11 septembre. Donc, tu vois, c'est trop. C'est trop. Et ils ont traité la planète entière comme des idiots, en supposant que tout le monde avalerait cette fabrication. Eh bien, tout comme personne n'a cru aux fabrications en Afghanistan — et qu'il leur a fallu exactement vingt ans pour remplacer les talibans par les talibans — il leur a fallu plus de vingt ans pour remplacer Al-Qaïda par Al-Qaïda se rendant à la Maison-Blanche. Je sais que ça ressemble à une série Netflix complètement invraisemblable, mais non, c'est la vraie vie. Et dans notre cas, c'est encore pire, parce que nous étions profondément impliqués. J'ai passé des années de ma vie à couvrir la guerre contre le terrorisme. J'ai écrit des livres à ce sujet.

J'avais même le fichu numéro de téléphone satellite d'Oussama ben Laden au Pakistan, qu'on appelait tous les jours — « Voyons si Oussama décroche aujourd'hui », tu vois. Et tout ça pour rien. En dehors des milliards de dollars et de tous ces gens des terres de l'islam tués partout. Eh bien, je sais que la géopolitique, c'est vraiment du brutal, Nima. On le sait tous. Mais parfois, ça va… tu sais, ça dépasse tout. Je ne dirais pas acceptable, mais plausible, ou même sensé. C'est au-delà du non-sens. Et pour rien — absolument pour rien. La seule raison de la guerre contre le terrorisme, maintenant on sait ce que c'était, c'était de protéger et de faciliter l'expansion de l'entité sioniste. Il n' y a jamais eu rien d'autre. Jamais.

#Nima

Pepe, je pense qu'Al-Jolani — quand on l'observe, lui, son mouvement, ses politiques — on peut voir une certaine forme de coopération entre les services de renseignement turcs et occidentaux.

#Pepe

MIT, Mossad, CIA, MI6 — absolument. C'est tout. C'est un agent, un simple agent qui a eu énormément de chance. Tu imagines ? Un pays entier qui te tombe dans les bras, sans que tu aies à faire quoi que ce soit. Tu libères juste une bande de stupides guérilleros d'Idlibistan. Ils arrivent à Alep, ils prennent Alep, et ensuite ils se disent : « Très bien, on peut continuer. Il n'y a rien, aucune résistance. » Et en une semaine, ils prennent tout le pays. Un miracle. Eh bien, bien sûr, la Syrie était étranglée, détruite — pas de moral, pas d'argent pour les soldats, les généraux typiques qui sont passés de l'autre côté. Tu vois le tableau. C'était très, très facile au final. Et cela, on ne peut jamais l'oublier : c'était quoi, treize ans de sanctions ? Cela détruit n'importe quel pays. Cela n'a pas détruit l'Iran, mais l'Iran, c'est une autre histoire. L'Iran a un système politique solide, il a un dirigeant, il a des institutions stables. Tu sais, plus de quarante ans de sanctions, et encore quarante de plus ne détruiront jamais l'Iran. Mais la Syrie, c'était tellement facile.

#Nima

Et l’Iran et la Russie ont aidé. Ils ont beaucoup aidé — la Syrie, et la situation dans son ensemble.

#Nima

Mais ce n’était pas suffisant.

#Nima

Oui, exactement. Voici ce que Pepe — ce que Robert Ford, tu sais, le diplomate américain — a dit à propos du rebranding d’Al-Jolani et de la façon dont ils l’ont préparé. C’est ce qu’il a dit. Oui, absolument.

#Speaker 07

À partir de 2023, une organisation non gouvernementale britannique spécialisée dans la résolution des conflits m’a invité à les aider à faire sortir ce type du monde du terrorisme pour l’amener vers la politique ordinaire. Au début, je dois vous dire que j’étais très réticent à y aller. J’avais en tête des images de moi en combinaison orange, un couteau sous la gorge. Mais après avoir parlé à plusieurs personnes qui s’y étaient rendues — dont l’une l’avait rencontré — j’ai décidé de tenter ma chance. La première fois que je l’ai rencontré — son nom de guerre était Abdelkader Jolani, mais son vrai nom est Ahmed Shara, qu’il n’a révélé au monde qu’après avoir pris Damas lors du blitzkrieg de décembre 2024, il y a environ cinq mois — je me suis assis à côté de lui. J’étais littéralement aussi près de lui que je le suis de Roy, et je lui ai dit, entièrement en arabe : « Jamais, même en un million d’années, je n’aurais imaginé être assis à côté de toi. »

#Nima

Oui, il n’est pas seulement assis à côté de toi — il était à Washington, en train de parler avec Donald Trump.

#Pepe

Il jouait au basket avec les généraux, et le président des États-Unis lui disait : « Tu es un dur à cuire, tu es tellement cool. »

#Nima

Tu sais ce qui les relie, Pepe — le cas de l’Ukraine et celui du Moyen-Orient — c’est le renseignement britannique.

#Pepe

Bien sûr.

#Nima

Pourquoi en ont-ils besoin ? Je pense que les gens en Russie et en Iran, même en Chine, doivent réfléchir au Royaume-Uni — à son rôle. Parce qu'il n'a pas dit que la CIA l'avait appelé.

#Pepe

Il a dit que le MI6 l'avait appelé. Non, non, non — exactement. Eh bien, les Britanniques sont encore bons à quelque chose, Nima. Et c'est pour les opérations secrètes. Personne ne les bat dans ce domaine — à condition qu'elles restent secrètes. Parfois, les Russes découvrent leurs opérations secrètes, mais les Britanniques sont très doués pour ça. Ils font ça depuis l'époque de l'Empire britannique, d'ailleurs. Donc ces gens-là — ils les forment et leur créent psychologiquement une personnalité de terroriste. Mais ils laissent toujours un espace au fond de leur psyché pour le jour où ils vont se retourner, ou être retournés. C'est exactement ce qui est arrivé avec Jolani.

Jolani jouait très, très bien le rôle du chef terroriste en chef des achats. Mais peut-être que, dans son endoctrinement, il savait que s'il réussissait suffisamment, on le retournerait et il deviendrait instantanément acceptable — ce qui est exactement ce qui s'est passé. Du jour au lendemain, il a été normalisé par tout l'Occident collectif. Et la visite à la Maison-Blanche, c'est la cerise sur le gâteau, vous savez. Mais cela — je suis sûr que vous, notre public, en êtes tous familiers — il y a eu beaucoup de câbles révélés par WikiLeaks, y compris ce fameux câble de Jake Sullivan à Hillary Clinton où il dit : « Ici, Al-Qaïda est avec nous. » Eh bien, tout le monde le savait. Tout le monde le savait.

Et lorsque nous étions en Irak dans les années 2000, nous savions tous qu'Al-Qaïda en Irak avait littéralement été inventée à Camp Bucca, dans le sud de l'Irak près de la frontière koweïtienne, par les Américains. Ils avaient mis dans le même camp des takfiris — des salafistes djihadistes ultra-radicaux — et des colonels, capitaines, agents et soldats de haut rang de Saddam. Ainsi, ils pouvaient fraterniser et échafauder des idées intéressantes. L'une d'elles fut Al-Qaïda en Irak, qui s' est ensuite transformée en ISIS. C'était donc une autre fabrication américaine. Ils ont provoqué et coordonné non seulement cette création — Al-Qaïda en Irak — mais aussi ses dérivés. ISIS en est essentiellement un. Alors, de qui les Américains ont-ils appris tout cela ? Des Britanniques.

#Nima

Ils ont essayé de détourner l'un des chasseurs russes — un MiG-31, si je ne me trompe pas.

#Pepe

Ils voulaient détourner un MiG-31 qui transportait un Kinzhal. C'est ce qu'ils font — ils sont incapables de mener une véritable guerre. Ils seraient anéantis en quelques secondes. Mais les opérations clandestines, c'est leur spécialité. Et cela les rend très, très dangereux. Cela les rend dangereux maintenant qu'ils reviennent en Asie centrale. Nous savons qu'il y a des agents du MI6 au Tadjikistan. Nous savons qu'il y a encore des agents du MI6 infiltrés en Afghanistan. Nous savons qu' il y a des agents du MI6, surtout autour de la vallée de Ferghana, qui pourrait servir à mettre en place une sorte de prélude à une autre révolution de couleur, par exemple au Kirghizistan, ou du Kirghizistan vers le Kazakhstan. En fait, lors de la tentative de révolution de couleur au Kazakhstan, ils se sont rassemblés et organisés au Kirghizistan, puis ils ont franchi la frontière.

Ils ont traversé la frontière vers Almaty. Almaty est très, très proche du Kirghizistan. C'est donc extrêmement dangereux — extrêmement dangereux. Et, bien sûr, ils aident Al-Qaïda au Sahel. Les Français aussi. Les Français ont beaucoup aidé. Cette poussée d'Al-Qaïda pour tenter de déstabiliser le Mali — typique des opérations secrètes, à la manière du MI6, avec l'aide des Français, avec le renseignement français. Donc, cela va être difficile. Cela va être difficile, surtout maintenant, Nima, alors que les options pour l'Occident collectif s'amenuisent de minute en minute. En fait, ils n'ont plus aucune option. Leurs économies entières vont s'effondrer. Ils sont tous endettés. Leurs populations sont furieuses contre tous ces dirigeants. Et, bien sûr, la grande, grande chose — la défaite stratégique imminente, sans aucune retenue, sur la terre noire de la Novorossia.

#Nima

Pepe, ton deuxième article — parlons du monde réel, de ce qui se passe en Chine.

#Pepe

Le monde réel, d'accord.

#Nima

Et selon vous, Huawei et l'UE peuvent-ils, vous savez, percer et réellement mettre fin au monopole mondial d'ASML ? Et les restrictions géopolitiques limiteront-elles encore leur impact ?

#Pepe

C'est une histoire absolument remarquable. Eh bien, nous avons commencé à en entendre parler déjà il y a quelques mois. Lorsque j'étais à Shanghai il y a quelques mois, j'ai commencé à entendre dire que Huawei préparait quelque chose de vraiment, vraiment important. Et puis, il y a quelques semaines, d'autres échos. Et il y a quelques jours, il y a eu cet effet de percée. Oui, ils travaillent sur leur propre système EUV, dont la physique et la technologie sont très différentes de celles d'ASML — moins cher, plus rapide, beaucoup plus simple, à la chinoise, bien sûr. Qu'est-ce que c'est ? C'est le

résultat d'énormes investissements en recherche et développement. C'est la première partie de ma chronique. Cette chronique n'est pas encore publiée ; elle doit paraître sur Sputnik International à Moscou entre aujourd'hui et demain — probablement demain.

Et c'est une chronique technique. En gros, j'ai choisi quatre vecteurs qui montrent comment cette nouvelle dynamique d'innovation en Chine est, en réalité, incompréhensible pour l'Occident — à quelle vitesse et à quel point la recherche et le développement progressent, et combien d'efforts concertés, organisés, et d'interactions existent entre le public, le privé, le monde académique et la technologie. Les meilleurs cerveaux en sortent, les meilleurs cerveaux des meilleures universités, des centres de recherche — vous voyez le tableau. Ils vont partout. C'est impressionnant. J'ai tendance à y voir l'aboutissement du projet « Made in China 2025 ». N'oublions pas, nous sommes maintenant en 2025. Ils sont déjà leaders dans sept ou huit domaines de haute technologie, et peut-être qu'il y en a deux où ils ne le sont pas. L'un d'eux, ce sont les semi-conducteurs. Et l'IA — c'est plus ou moins au même niveau que les États-Unis, plus ou moins, vous savez, au coude à coude.

Ils visent donc ces deux percées majeures — l'IA et les semi-conducteurs. S'ils y parviennent, peux-tu imaginer leurs propres machines de lithographie, développées par Huawei, produites en Chine, capables de fabriquer des puces de trois nanomètres, entièrement indigènes ? Plus besoin de dépendre des puces étrangères. À partir de l'année prochaine, en 2026 — mec, ça bouleverse complètement la donne. Et cela ajoute une autre dimension au désarroi de Jensen Huang, le PDG de NVIDIA. Jensen est un type très, très intelligent. Il avait compris l'histoire il y a des mois, bien avant la nouvelle vague de sanctions de Trump 2.0, parce qu'il avait réalisé qu'il ne perdrait pas seulement le marché chinois — qu'il a, pour ainsi dire, déjà perdu — mais aussi l'avantage technologique qui allait avec.

Mais les Chinois finiraient par aller au-delà de NVIDIA et au-delà de l'industrie américaine des semi-conducteurs — ce qui n'est pas quelque chose qui se produira dans deux ou trois ans. Cela pourrait même arriver l'année prochaine. C'est donc un changement de paradigme absolument stupéfiant. Vraiment, vraiment. Et on comprend pourquoi quand on voit comment fonctionne Huawei — leur recherche, en particulier ce gigantesque centre de recherche à Dongguan, le nouveau — et combien ils investissent dans la recherche et le développement, combien de brevets ils déposent chaque année, bien au-delà des Américains, des Européens et de tout le reste. Voilà : investissement, travail acharné et planification. Et les voilà qui atteignent l'étape suivante, celle de l' innovation continue.

Et la manière dont ils réfléchissent — de haut en bas, mais en incluant les méga-entreprises, tout ensemble — c'est organique. Ce sont les ministères chinois. Cela vient, bien sûr, d'en haut, avec le ministère de la Technologie et tout ce qui s'y rattache, les organismes scientifiques, le monde universitaire, et ces méga-entreprises comme Huawei, afin d'intégrer l'intelligence artificielle dans chaque recoin de l'économie chinoise. Ce qui est quelque chose que, lorsque nous voyageons en Chine aujourd'hui, nous voyons déjà apparaître ici et là — comment elle devient une société entièrement automatisée en un temps presque record. C'est immensément impressionnant. Bon,

idéologiquement ou en termes humanistes, peu importe comment on le formule, cette discussion viendra plus tard.

Ce qui est fascinant à observer en ce moment, c'est le processus — et la rapidité avec laquelle tout cela se développe. Vous savez, je crois que lorsque je vous ai parlé du Xinjiang, j'ai mentionné l' électrification partout. L'ensemble du Xinjiang est électrifié, littéralement. Des éoliennes partout, des panneaux solaires partout, des fermes solaires qui s'étendent, irradiant de la lumière sur plus de 100, 150 kilomètres. C'est très, très impressionnant. Et ils exportent de l'énergie bon marché vers le reste de la Chine. Ainsi, le centre énergétique de la Chine, c'est le Xinjiang. Le gouvernement central regarde cela et dit : « Fantastique, nous avons beaucoup d'énergie bon marché. »

Alors, utilisons cette énergie bon marché pour alimenter nos nouveaux systèmes, qui consomment énormément d'énergie comparés à ceux de l'Occident. Et c'est là l'élément clé de cette directive, Nima, qui est arrivée il y a seulement quelques jours. Ils ont ordonné à tous les centres de données liés à l'État en Chine de ne pas utiliser de puces étrangères — uniquement des puces chinoises. Bien sûr, des systèmes comme celui de Huawei consomment beaucoup plus d'énergie, mais ce n'est pas un problème, car ils disposent d'énergie en abondance partout. On peut donc voir comment ils pensent à l'échelle mondiale. Ils raisonnent en termes de développement de ce qu'ils n'ont pas encore. Ils pensent en fonction de ce que nous avons développé auparavant, à savoir la capacité énergétique du Xinjiang et l'exportation de la capacité énergétique nationale également. Mettons cela à profit pour notre prochaine étape d'innovation.

C'est très, très impressionnant. On ne peut faire cela que dans une société qui a des plans quinquennaux. Il n'y a pas d'autre moyen. Et lorsque vous discutez des plans quinquennaux, vous avez des contributions de la base, des gouvernements provinciaux, des gouvernements régionaux, des institutions universitaires partout. Tout cela remonte, remonte, remonte, jusqu'aux quatre jours de délibération qu'ils ont eus à Pékin le mois dernier. Ils sont en train de le peaufiner. Et lorsque cela arrivera aux Deux Sessions en mars prochain, tout sera prêt. Ils l'approuvent, et c'est tout. Maintenant, il faut tout mettre en œuvre. Vous avez les objectifs. Vous devez accomplir toutes les tâches et atteindre tous les objectifs. Et si vous ne le faites pas — au revoir. Vous êtes dehors. C'est méritocratique. Il n'y a pas de mystère. Il n'y a pas de mystère.

#Nima

Tu te souviens de Donald Trump parlant d'énergie propre et de panneaux solaires. Il disait que c' était une arnaque de la Chine — qu'ils voulaient qu'on leur en achète. Mais en regardant la Chine aujourd'hui, on voit que son expansion dans les énergies propres redéfinit son influence géopolitique sur les nations dépendantes des combustibles fossiles. Ils voient bien au-delà de ce dont les États-Unis parlent.

#Pepe

Mais les États-Unis — ils ne voient plus rien. Ce n'est plus une économie productive ; elle est financiarisée. C'est pourquoi, à la fin de la chronique, j'ai inclus quelques observations d'un de ces merveilleux magnats hongkongais à l'ancienne. Ces types — certains d'entre eux sont formidables. J' en ai connu quelques-uns quand je vivais à Hong Kong. Ils ont tout vu. Ils savent comment le système fonctionne en Occident et en Chine, parce que Hong Kong est un mélange des deux. Et ils peuvent dire quelque chose — vous savez, ils peuvent tout résumer en deux ou trois phrases.

Bien sûr, la Chine fonctionne parce qu'elle a une population très travailleuse et bien éduquée. Ils travaillent très, très dur. Ils suivent une planification, et c'est une économie productive. Il n'y a pas de financiarisation. Si vous êtes une économie productive — ce qui signifie un véritable capitalisme — bien sûr que vous allez prospérer. Il n'y a aucun mystère, aucun mystère là-dedans. Les États-Unis aujourd'hui, c'est essentiellement Wall Street et, bien sûr, la Silicon Valley — ou la Silicon Valley à Wall Street, ce qui revient au même. De la spéculation. Il n'en sort rien de productif. Pire encore, Nima, cela ne va pas changer.

#Nima

Non. Quelle est l'histoire derrière le Dôme du Dragon ?

#Pepe

Eh bien, c'est complexe parce que c'est encore en phase de test. Cela vient de l'Institut d' électronique appliquée et d'ingénierie de Nankin — l'un des pôles ultra–high-tech de la recherche de pointe sur les radars, par exemple. Ils travaillaient déjà sur une version chinoise, que l'on peut appeler le Dôme du Dragon, avant même que Trump n'annonce le Dôme d'Or américain, qui n'existe pas. Ils intègrent leur plateforme avec des missiles intercepteurs, donc ils disposent du méga matériel nécessaire pour suivre des missiles venant de partout — anciens, nouveaux, à différentes vitesses — plus d'un millier, selon la plateforme.

Et ensuite, il faut intégrer cela avec des missiles intercepteurs fabriqués en Chine, puis construire le dôme. C'est là où en sont les Chinois, n'est-ce pas ? C'est un processus différent de celui des Russes. Les Russes ont les meilleurs systèmes, comme les S-400 et les S-500 — ce sont les meilleurs intercepteurs au monde. Les Chinois développent les leurs, mais en même temps, ils conçoivent un dôme pour protéger la Chine. Donc, c'est un travail en cours, n'est-ce pas ? Mais le fait est qu'ils progressent déjà très, très vite. Et le responsable de ce projet à l'Université de technologie de Nankin a dit : « Regardez, nous faisons des tests. Nous faisons des tests. Il y aura beaucoup d' autres tests. Mais c'est déjà en cours. » Oui.

#Nima

L'autre point avant de conclure, Pepe, c'est que le modèle économique chinois est, d'une certaine manière, fascinant. On le compare aux États-Unis et à l'Occident, qui suivent une approche axée sur

le marché, et tout tourne autour de cela, comme tu l'as mentionné. Y a-t-il des signes qu'en Occident, on étudie ou qu'on apprend de la Chine ? Ou bien l'objectif principal est-il la confrontation — sans vraiment comprendre le phénomène, les bases du fonctionnement de la Chine ? Car même si l'on considère la Chine comme un ennemi et qu'on veut la combattre, il faut savoir comment elle fonctionne. Il faut comprendre les détails de son économie. Vois-tu en Occident cette forme de sagesse qui permettrait de vraiment comprendre la Chine ?

#Pepe

Eh bien, les Américains ne connaissent rien à Sun Tzu. Il dit qu'il faut d'abord se connaître soi-même. Si tu ne te connais pas toi-même mais que tu connais l'ennemi, tu ne sais rien. Il faut se connaître soi-même et connaître l'ennemi. Si tu te connais toi-même, tu connaîtras l'ennemi — et alors tout s'emboîte. Non, c'est la logique de l'endiguement dans leur propre terminologie, n'est-ce pas ? C'est une logique de confrontation. C'est ce que les Chinois appellent, je dirais très poliment, une mentalité de guerre froide. Et bien sûr, maintenant c'est encore pire, parce que c'est une confrontation de modèles. Les Chinois prouvent au monde que leur modèle est supérieur au modèle américain. Nous n'allons pas entrer dans cette discussion absolument stupide sur la démocratie contre l'autocratie, parce qu'il n'y a pas de démocratie en Occident pour commencer.

Les oligarchies contrôlent tout, y compris qui est élu ou non. Et la Chine n'est pas une démocratie ; la Chine est une méritocratie. C'est une histoire complètement différente. S'ils n'étaient pas méritocratiques, ils n'auraient pas accompli ce qu'ils ont réalisé au cours des 25 ou 30 dernières années, en particulier. L'essentiel de leur élan spectaculaire a commencé à la fin des années 1990, et surtout au cours des 25 dernières années, après leur entrée à l'OMC. Donc oui, les 25 dernières années. Il faut que ce soit un système méritocratique. Bien sûr, il y a des problèmes internes — des purges, des personnes poursuivies pour corruption — mais le système dans son ensemble doit être méritocratique, car il doit produire des résultats.

Et pour tenir cette promesse, leur contrat social n'est pas « nous allons vous rendre riches ». Leur contrat social, c'est « nous allons construire une société modérément prospère ». Tout le monde aura suffisamment — de manière très modernisée et organique. Et chacun, en tant que citoyen, doit participer et apporter sa contribution au bénéfice de la société dans son ensemble, et non pour déterminer une caste comme en Occident — le moins de 1 %, l'oligarchie du moins de 1 %. Et bien sûr, c'est un projet national. La terminologie officielle le décrit comme la « régénération de la nation chinoise ». C'est une régénération dans le sens où elle était devenue décrépite il y a plusieurs décennies. C'est donc bien une régénération. Et si l'on compare avec la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, c'est indéniablement une régénération.

Et bien sûr, ce nouveau sentiment que nous voyons — c'était formidable de le constater sur la route lorsque j'étais dans la province du Gansu, à Xi'an et au Xinjiang, en septembre. De petits détails — on perçoit cette nouvelle confiance en soi, ce sentiment de fierté nationale. Et enfin, ils profitent de leur vie en tant que Chinois sur leur propre terre. Ils n'ont besoin de rien venant de l'étranger qu'ils

ne possèdent déjà. Ils ont la plupart de ce dont ils ont besoin — en fait, pratiquement tout ce dont ils ont besoin. Et la manière dont le pays se modernise, à une vitesse vertigineuse, tout cela est vraiment, vraiment impressionnant. On ne peut pas accomplir tout cela dans une logique de capitalisme-casino. Bien sûr que non. Voilà. Il n'y a pas de mystère, Nima. Il n'y a pas de mystère. C' est la production — c'est une véritable économie : production, travail acharné et planification. Et ils ne se soucient plus du PIB.

Non, ces chiffres ne sont pas très importants. Vous savez, 5 %, 4,9 % — ce n'est pas grand-chose. Pouvez-vous imaginer un pays de la taille de la Chine qui continue de croître à presque 5 % par an ? C'est gigantesque. En soi, c'est gigantesque. Et le plus important, ce sont les régions. Par exemple, on m'a dit qu'au Xinjiang, la croissance est d'au moins 8 % par an. Voilà. Et vous en voyez les résultats. Dans mon cas, c'était extraordinaire, car je comparais avec les fois précédentes où j'étais allé au Xinjiang. C'est absolument stupéfiant de voir à quelle vitesse la région s'est modernisée et intégrée. N'oubliez pas, nous étions dans une région à majorité ouïghoure.

Bien sûr, il y a des musulmans Hui là-bas — des Chinois Han, des Hui, des musulmans. Il y a des Kazakhs, des Tadjiks. Nous les avons tous rencontrés. Totalement intégrés. Absolument intégrés. Les Mongols, pareil. Tout le monde fait des affaires. Vous allez dans une petite oasis à la frontière du désert du Taklamakan, et c'est une ville très, très moderne. Et vous vous dites : « Waouh, comment ont-ils pu construire tout ça si vite ? » Et puis on nous dit : « Vous voyez l'hôtel où vous logez ? Ils l' ont construit l'année dernière. » Un hôtel ultramoderne, à la pointe de la technologie, très abordable. Vous savez, une famille chinoise de quatre personnes peut y séjourner sans problème. Cela ne va pas grever leur budget.

Tout est neuf — absolument tout, impeccable. Voilà. Tu vas au marché — wow — tu vois beaucoup d'animation dans les marchés à l'ancienne, de style médiéval, et aussi beaucoup d'activité dans les nouveaux centres commerciaux. Même chose. Les prix sont abordables. On ne ressent pas le poids de l'inflation. Le chômage est pratiquement inexistant. On ne voit pas de mendiants en Chine. On ne voit de mendiants nulle part. Très, très impressionnant. Vraiment impressionnant. Oui. Ils sont en bonne voie. Et ce n'est pas un slogan vide : « Nous essayons de construire une société modérément prospère dans les prochaines années, jusqu'en 2049. » Non, ils le font réellement. Et tu le vois sous tes yeux.

#Nima

Merci beaucoup, Pepe. Un grand plaisir. Merci. Un immense plaisir, comme toujours.

#Pepe

C'était une bonne conversation aujourd'hui. Oui, vraiment. C'est ma dernière semaine en Asie du Sud-Est. Ça me manque déjà. La semaine prochaine, je serai à Moscou, et là-bas, c'est non-stop. Oui. Super.

#Nima

Merci beaucoup, Pepe. Merci, Nima, et merci à vous tous. Santé, santé.

#Nima

Toi.